

Epilogue

La déroute de l'armée française devant la grande offensive allemande de la mi-juin 1940 dissémine les compagnies de travailleurs étrangers (CTE) qui se trouvent dans le département de la Moselle, qui est frontalier avec l'Allemagne.

*La 11^{ème} compagnie de Marcelino et Juan est dirigée vers Épinal dans le département des Vosges, où elle subit de lourds bombardements **.*

Alors que Juan, au volant de son camion, cherchait désespérément Marcelino, le capitaine Vidal (ancien légionnaire) chef de la 11^{ème} compagnie, le menaçant de son pistolet, lui donne l'ordre de filer vers le sud pour se mettre en lieu sûr. Juan s'exécuta et, avec quelques membres de la compagnie « français et espagnols », il fit route jusqu'à Bédarieux dans le département de l'Hérault. C'est là que les rescapés de la 11^{ème} compagnie demeurèrent jusqu'à sa dissolution le 14 juillet 1940.

Enfin Juan put s'unir avec son épouse Maria. Peu de temps après ils eurent leur première fille Paquita.

*** voir le détail de cette période dans « retour à Gorze ».*

Marcelino avec quelques compagnons tentât de rejoindre sa famille, il fut capturé le 22 juin 1940 dans la commune de Granges (aujourd'hui Granges sur Vologne) dans le département des Vosges.

On ne sait pas ce que devint Marcelino. Au bout de quelques mois sans avoir de nouvelles, Benigna reçut enfin une lettre de son mari provenant de Belfort et estampillée avec le sceau de la Wehrmacht (armée régulière allemande). Cette lettre disait :

« Chère épouse et chers fils, n'ayez pas de la peine, je me trouve sain et sauf et bien soigné. Baisers. Marcelino ».

Ce que l'on sait : Après sa capture à Granges sur Vologne, Marcelino arrive le 20 juin au camp provisoire de Bains les Bains toujours dans le département des Vosges il y est retenu avec 50000 autres prisonniers, ils sont triés le 27 juin puis il est envoyé en direction du frontstalag 140 de Belfort. Il va y rester jusqu'au 20 janvier 1941.



Lettre expédiée du frontstalag 140 de Belfort.

Marcelino fait partie de ces Espagnols qui sont employés à l'entretien des fortifications de Belfort.

Le point de départ de cette pénible aventure se situe au niveau de l'Hôpital militaire de Belfort courant décembre 1940. L'établissement situé le long de la Savoureuse héberge encore un certain nombre de malades, surtout des tuberculeux, des dysentériques convalescents de l'épidémie de juillet, et d'autres, chirurgicaux, anciens blessés entre autres, attendant d'être fixés sur leur sort au bon vouloir du vainqueur : le retour au foyer ou l'exil. Les casernes du lieu (Béchaud, Hatry, etc..) qui sous-tendaient le « Frontstalag 140 » ont été vidées de leurs occupants dès la fin juillet, mais il existe encore sur la place de Belfort un certain nombre de prisonniers espagnols républicains, capturés en arrière de la ligne Maginot où ils étaient employés à l'entretien ou à l'édification de fortifications. Aux yeux des troupes d'occupation il s'agit de « dangereux politiques » et non pas d'ex-belligérants.

Le 20 janvier 1941, les Espagnols restant du frontstalag 140 de Belfort ainsi que quelques Belges et Français sont chargés dans des wagons à bestiaux. Ils sont accompagnés du Docteur Foliquet et de quelques infirmiers français, qui eux, voyagent dans des wagons de 3^{ème} classe.

Le médecin chef allemand indique au Docteur Jean-Marie Foliquet que la destination de convoi c'est l'Autriche. Vers 11h00, le train démarre. Voyant les noms



Docteur Jean-Marie Foliguet à Fallingbostel.

Il est rappelé le 2 septembre 1939 et est affecté au 321^{ème} Régiment d'Infanterie. Il est fait prisonnier le 22 juin 1940 au Thillot (88) et est interné au Stalag 140 XI B (Fallingbostel) matricule N° 87832.

Vallée (Roger), 5-8-09, La Haye-Malherbe (Euro), 2^e cl., 208^e R.I. 131.
 Vallentin (Raymond), 30-8-05, Le Havre (S.-I.), 2^e cl., 4^e B. 131.
 Vallet (Emile), 14-5-06, Verrières-le-Buisson (S.-et-O.), 1^{re} cl., 13^e P. 201.
 Vallet (Gabriel), 7-4-10, Gennetines (All.), 2^e cl., 321^e R.I. 140.
 Vallin (René), 4-11-13, Fécamp, mat., 1^{er} D. 131.
 Vallois (Marceau), 20-11-06, Avoine, 2^e cl., 311^e R.A.C.P. 142.

Source du document ci-dessus: Bibliothèque Nationale de France sur site Internet Gallica.

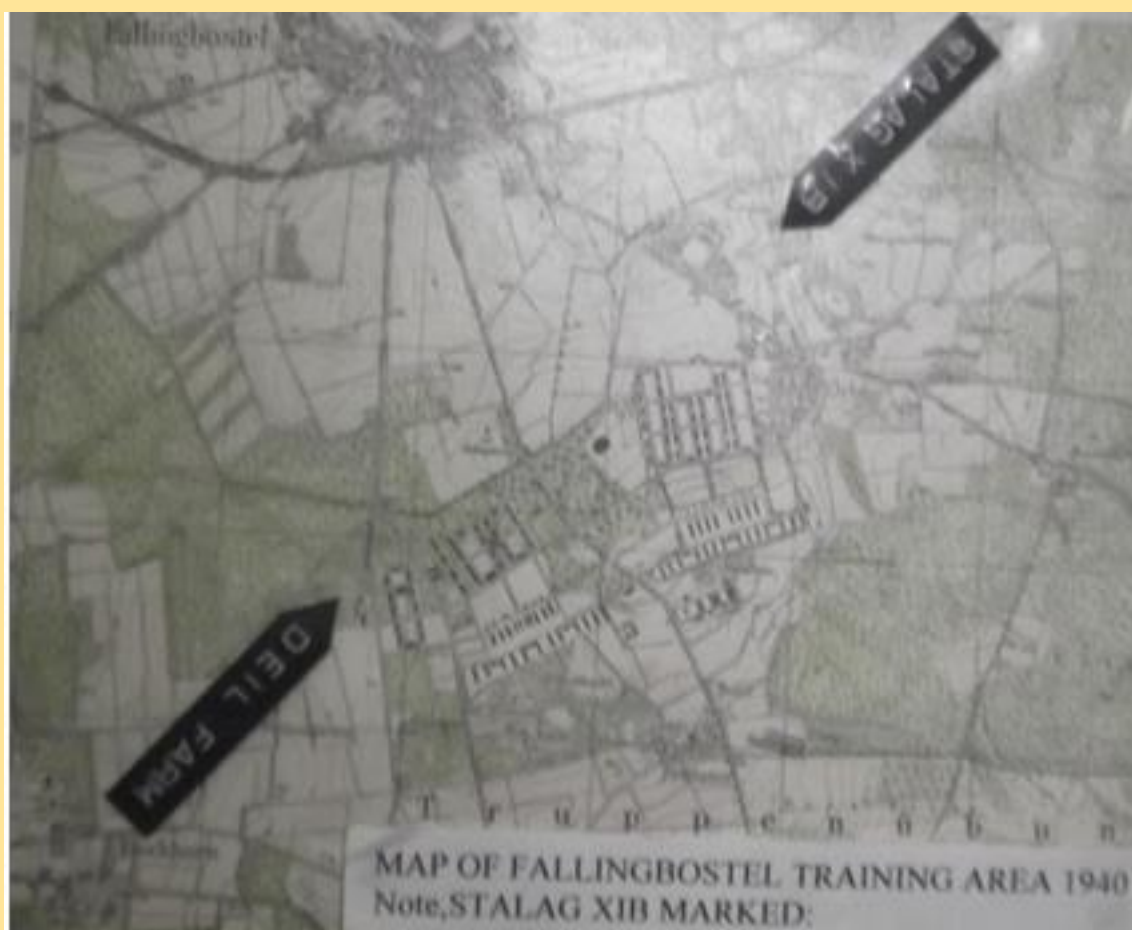
Gabriel VALLET fait partie des 34 prisonniers de guerre français qui, selon [Maurice GODIGNON](#), sont incorporés "à un convoi de 1500 Républicains espagnols, également prisonniers au Stalag 140, en partance pour l'Allemagne. Les Français voyagent confortablement dans deux wagons de voyageurs chauffés. Le train arrive le 15 janvier au Stalag XIB de Fallingbostel (Basse-Saxe). C'est là que « l'erreur » est commise. Les Français auraient dû être séparés des Espagnols... Mais ils vont poursuivre le périple avec eux, traversent l'Allemagne, passent en Autriche pour arriver le 27 janvier au « bagne » de Mauthausen, où ils seront soumis, toujours en compagnie des Espagnols, au régime et à la discipline de fer de ce pénitencier qui est le plus dur d'Allemagne".

Témoignage de Gabriel Vallet. Le train n'arrive pas le 15, mais le 18 janvier 1941.

Après deux jours de voyages sans aucun ravitaillement, Ils arrivent au stalag XI B de Fallingbostel du 22 janvier 1941 au 25 janvier 1941.

Dans ce convoi se trouve aussi Francisco Boix-Campo, qui va devenir « le photographe de Mauthausen » et dont les clichés dissimulés vont servir au procès de Nuremberg.

5185	BOIX CAMPO	Francisco	M	14.08.1920	Barcelona	E	?	R	05.05.1945	?
------	------------	-----------	---	------------	-----------	---	---	---	------------	---



Carte de la zone d'entraînement du camp (1940).
Fallingbösel Military Museum.



Entrée principale du Stalag XIB en 1939 (photo du Fallingbösel Military Museum)

Tous les Espagnols reçoivent le triangle bleu encadré de rouge avec le R de Roth Spanien, (Espagnols rouges).



Ils repartent le 25 janvier 1941 en train et arrivent le 27 janvier 1941 au camp de Mauthausen.

Le camp de Mauthausen

Depuis ce camp, le contenu des lettres de Marcelino se résumera à deux ou trois courtes phrases :

« Je suis bien, je ne manque de rien. Baisers pour tous... je suis bien je ne manque..... »

S'écoulant bien des mois, et sans avoir de ses nouvelles, son épouse fit tout son possible pour savoir ce qui se passait.

Le 21 octobre 1941, une lettre de la Croix Rouge internationale lui annonça :

« Le prisonnier numéro 12910, Sanz Matéo Marcelino, est décédé le 19 juillet 1941. Ses cendres reposent dans le cimetière de Steyr (Oberdonau) ».

KL. MAUTHAUSEN		T/D Nr. 1305687	
NAME <u>SANZ-MATEO,</u> <u>Marcelino</u>		Vorname	
Geb.-Dat. <u>14.5.1894</u> <u>Alcorisa</u>		Geb.-Ort	
		Häftl.-Nr. -	
Häftl. Pers. Karte	☐	Korrespondenz	☐
Häftl. Pers. Bogen	☐		☐
Effektenkarte	☐		☐
Schreibst.-Karte	☐		☐
Nummernkarte	☐		☐
Blockkarte	☐		☐
Revierkarte	☐		☐
Krankenblätter	☐		☐
Todesfallaufnahme . . .	☒		☐
Todesmeldung	☐		☐
Sterbeurkunde	☐		☐
		Dokumente:	1
		Inf. Karten:	
		Bemerkungen:	
		Umschlag-Nr.:	

Fiche de Marcelino au camp de Mauthausen.

4879

9. Nachgelassener Ehegatte(in):

Benigna, Formento Espalargua
Mésin (Hte.Garonne) rue de l' Ecole

10. Großjährige Kinder und großjährige Nachkommen bereits verstorbener Kinder (Vor- und Zuname, Stand, Alter und Aufenthaltsort):

11. Minderjährige Kinder und minderjährige Nachkommen bereits verstorbener Kinder (Vor- und Zuname, Alter, Beschäftigung und Aufenthaltsort):

Haben die Minderjährigen bereits einen gesetzlichen Vertreter oder wer wird hiezu vorgeschlagen? Übernimmt die Witwe die Vormundschaft und wer wird zum Mitvormund vorgeschlagen?
Erwartet die Witwe die Geburt eines Kindes?

12. Vor- und Zuname, Stand, Alter und Aufenthaltsort der übrigen nächsten Verwandten und der Testamentserben:

Petite erreur (9): Mézin n'est pas en Haute Garonne, mais dans le Lot et Garonne, la rue est exacte.

4820

18. Beiläufiger Wert:

a) der Liegenschaften:

b) der Fahrnisse:

c) der Forderungen:

d) der Wertpapiere und Einlagebücher (Anstalt und Nummer):

Sind große Schulden vorhanden?

Wieviel betragen die Krankheits- und Leichenkosten und die anderen mit besonderem Vorrecht verbundenen Forderungen? Wer hat sie berichtet? Stellt der Zahler der Antrag, ihm den Nachlaß an Zahlungstatt zu überlassen?

Unterschriften:

Der Parteien:

Des Gerichtsabgeordneten:

L. R.

hmik
ff-Untersuchungsführer u.
Arminialoberassistent.

B.

Mangels eines Nachlaßvermögens findet eine Verlassenschaftsabhandlung nicht statt.

80 NOV 1900

Angefangen am 9. AUG. 1941

nach mündl.

Beilage

Hauptschrift.

Geschäftszahl

24. N. S. 250/41
1

Todfallsaufnahme,

Aufnahmezahl

errichtet am 31. Juli 1941

in Mauthausen

1. Vor- und Zuname des (der) Verstorbenen (bei verheirateten Frauen auch Familienname): Marcelino, Sanz Mateo
2. Beschäftigung: Landarbeiter
3. Alter (Tag der Geburt): geb. 14.5.1894 Alcorisa (Teruel)
4. Religion: kath.
5. Familienstand (ob ledig, verheiratet, verwitwet, gericht. geschieden):
verh.
6. Heimatszuständigkeit, Staatsangehörigkeit:
Spanien
7. Ordentlicher Wohnsitz, Wohnung:
(Wenn der Verstorbene unter Vormundschaft stand oder entmündigt war,
ist das Pflegschaftsgericht anzugeben und das Dekret des Vormunds
[Kurators, Beistandes] beizuschließen.)
Alcorisa (Teruel) c. Carretera Andorra
8. Sterbetag und Sterbeort: 29. Juli 1941 gegen 14,00 Uhr K.L. Mauthausen

CMX/fe 20255/MH/ZP
CMXD/975

21 octobre 1941.

Madame Bénigne FORMIENTO
Rue du Collège
MEZIN (Lot et Garonne)
France.

Madame,

Faisant suite à la demande que vous nous avez adressée le 30 juin 1941 par l'intermédiaire de Mme la Vicomtesse de Tauzio, Présidente de la Croix-Rouge, concernant SANZ MATEO Marcelino, né le 15.4.94 à Alcoriza (Teruel), de la 11e Compagnie de Travailleurs espagnols, nous avons le triste devoir de vous donner ci-dessous copie d'un renseignement qui nous parvient du commandant du Camp de Mauthausen en réponse à notre enquête:

Gusen, le 1.8.41

Le prisonnier No 12910
Nom: SANZ-MATEO Marcelino
né le 14.5.94
~~est décédé le 19 juillet 1941~~
ses cendres reposent au cimetière de la ville
à STEYR (Oberdonau)

(Signature illisible)

Ce sont là les seuls renseignements que nous avons pu obtenir jusqu'à ce jour.

A la suite d'une demande formelle des Autorités françaises, c'est par leur intermédiaire que nous vous envoyons ce premier message. Mais si d'autres indications nous parviennent sur les circonstances qui ont accompagné le douloureux événement dont nous vous faisons part ci-dessus, nous vous les enverrons directement.

Tout en vous assurant de notre entier dévouement, nous vous prions de croire, Madame, à l'expression de notre profonde sympathie.

Annexe: Un accusé de réception que nous vous prions de bien vouloir nous retourner.

Document de la croix rouge remis à Benigna annonçant la mort de Marcelino le 19 juillet 1941, alors que sa fiche individuelle (ci-dessus n° 8) annonce la mort de Marcelino le 29 juillet 1941 à 14 heures.

L'association des déportés de Mauthausen de Paris diffuse ces informations :

« ...Un grand nombre d'Espagnols furent faits prisonniers par les Allemands dans les départements des Vosges et du Territoire de Belfort, dont 140 dans ce dernier.

Après avoir été détenus dans le Frontstalag 140 de Belfort, 2671 prisonniers furent transférés au stalag XIB, situé à Fallingbomel en Prusse orientale. Partant de celui-ci le 25 janvier 1941, ils arrivèrent au 27 K.L. de Mauthausen, recevant les matricules allant du n° 3668 au n° 6339 (Marcelino avait le numéro 6175). Les Espagnols, qui ne sont en réalité que 1079. Il en meurt 71%, (932 à Gusen et 112 à Hart). Ils furent gazés ».

5753	SANTAMARIA TORTOSA	Francisco	M	05.10.1901	Onteniente	E	Gu	DCD	05.03.1942	Gusen	—
5750	SANTANDREU PUIGCORBE	Jose	M	18.12.1916	Campdevanol	E	—	R	05.05.1945	Mauthausen	—
6535	SANTANDREU TORT	Carlos	M	13.04.1906	Berga	E	Gu	DCD	08.11.1941	Gusen	—
5751	SANTIAGO CALAHORRA	Joaquin	M	18.08.1912	Reus	E	?	R	05.05.1945	?	—
6174	SANTIAGO HUETE	Juan	M	21.10.1907	Valleolivas	E	Gu	DCD	04.12.1941	Gusen	—
6714	SANTOS BUENANO	Manuel	M	24.01.1917	Martos	E	—	R	05.05.1945	Mauthausen	—
6175	SANZ MATEO	Marcelino	M	14/05/1894	Alcorisa	E	Gu	DCD	27.07.1941	Gusen	—
5758	SANZ VASQUEZ	Francisco	M	24.09.1914	Madrid	E	Gu	DCD	10.04.1942	Gusen	—
5754	SANZ VASQUEZ	Jose	M	30.10.1915	Madrid	E	?	R	05.05.1945	?	—
6534	SARDA CANOVAS	Lazaro	M	13.07.1919	Malaga	E	Gu,Har	DCD *	08.02.1942	Hartheim	* Gazé
5755	SARINENA ESPARELL	Francisco	M	23.04.1914	Barcelona	E	Gu	DCD	21.08.1941	Gusen	—
5756	SARINENA ESPARELL	Jose	M	31.08.1917	Barcelona	E	Gu	DCD	?	Gusen	—
5757	SARINENA ESPARELL	Manuel	M	03.06.1915	Barcelona	E	?	DCD	02.09.1941	?	—
6533	SARRADELL SANTANERA	Luis	M	06.07.1904	Vich	E	?	NC	?	?	—
6549	SARRIOL CASTELLA	Rámon	M	06.07.1902	San Fausto	E	Gu	DCD	01.01.1942	Gusen	—

Là-bas mourut aussi son ami, Francisco Gracia « el Fin ». Quelques survivants du camp racontèrent à sa fille Rosario Gracia, que peu de jours après avoir vu les SS emporter son ami Marcelino vers la mort, et se rendant compte qu'on venait le chercher, son père se lança sur le grillage électrifié en criant :

« A-moi, vous ne ferez pas ce que vous avez fait à mon ami Marcelino ! ».

Durant le mois de juillet 1942, Benigna alla habiter avec ses quatre enfants mineurs, dans le village où Sébastien et Valero travaillaient dans une propriété agricole, au hameau du Laca, à côté de Lannepax dans le département du Gers. Peu de temps après, Juan fût engagé dans une propriété voisine de celle qui employait ses deux beaux-frères. Ils y restèrent jusqu'à la fin de la guerre. (Voir retour à Mézin).

C'est à Lannepax dans le département du Gers, que les familles Sanz et Uceda vécurent jusqu'à la fin de la guerre. Les circonstances les obligèrent à être ce que ne voulait pas Marcelino : des paysans. Ensuite Benigna, Valero, Juana, Anastasio Alicia se déplacèrent sur Toulouse.

Sebastian rencontra la belle catalane Angèle (Angélina), originaire d'Elne dans les Pyrénées-Orientales. Ils se marièrent et dès la fin de la guerre émigrèrent dans le Roussillon, à Elne (à côté du camp d'Argelès). Ils s'installèrent comme maraîchers. Ils ont eu deux filles, Solange et Marie-Rose, qui à son tour à eut deux enfants, Jérôme et Karine qui a fait une thèse de doctorat d'histoire sur... la retirada. Ce furent des années de dur labeur, Sebastian était un des rares agriculteurs du secteur à employer des gitans Espagnols pendant la période des récoltes. A la fin des récoltes, c'est autour d'une belle cargolade, qu'adultes, enfants et petits-enfants se retrouvaient, la journée finissant par une bataille de tomates bien mures que Sébastian avait gardé dans un bac.*

*Un jour Sebastian, fit le voyage au camp de Mauthausen. Il en revint profondément marqué. *A ce jour Angélina est toujours vivante.*

En 1955, Benigna accompagnée de sa fille Alicia, retourna dans sa maison d'Alcorisa (26 ans après l'avoir abandonnée). Depuis lors, et jusqu'à son décès à Madrid en octobre 1988, elle vécut des fois en France et des fois en Espagne.

Juan et Maria émigrèrent vers le Chili dans les années 1970.

Valero alla vivre du côté de Séville.

Juana, Lauro-Daniel, Sebastian et Anastasio resteront en France. Seul Sebastian deviendra agriculteur comme son père Marcelino.

Au bout de plus de deux ans de tracas administratifs, Benigna obtint la pension que le gouvernement Allemand devait payer à toutes les victimes du nazisme. Elle touchait également la pension de veuve de guerre octroyée par le Gouvernement Français. Ces sommes en firent une femme « riche », quand elle retourna dans son village d'Alcorisa. Elle dira souvent à ses enfants :

« Misme muerto, vuestro padre sigue ayudandonos... »

« Même mort, votre père continue à nous aider... »

Marcelino est mort en 1941

Benigna est morte en 1988

Juan est mort dans les années 1990

Maria est morte dans les années 2000

Sebastian est mort dans les années 1980

Valero est mort dans les années 2000

Lauro-Daniel est mort en 2019

Juana est toujours est morte en 2024

Alicia est toujours en vie

Anastasio est toujours en vie

Un grand merci à Alban Sanz, le fils d'Anastasio, qui a mis à notre disposition ses archives familiales, et a ainsi permis de mieux comprendre cette page de notre histoire et de l'histoire des Espagnols contraints à « l'exilio ». Merci aussi à Rémy Valentin pour les recherches en Allemand.

Documents : le livre de José Egéa Pujante « Mauthausen 5894 » qui relate son parcours d'Argelès à Mauthausen au sein de la 11^{ème} CTE.

Le livre de Jean-Marie Foliquet « Mauthausen 1941. Les recherches aux Archives Militaires de Caen faites par Crespo Garcia de la Rosa, côte : 22 P 533

(2019 /2025)

retirada04@gmail.com